Compte-rendu de *L'île de Pâques [catalogue des expositions de Toulouse, Rodez et Figeac]* d'Aurélien Pierre, Anne Blanquer-Maumont et Céline Ramio (éds) et de *Île de Pâques : le nombril du monde ?* de Francis Duranthon et Nicolas Cauwe

Stéphanie Leclerc-Caffarel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/11659>

DOI : 10.4000/jso.11659

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 8 juin 2020

Pagination : 115-118

ISBN : 9782854301380

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Stéphanie Leclerc-Caffarel, « Compte-rendu de *L'île de Pâques [catalogue des expositions de Toulouse, Rodez et Figeac]* d'Aurélien Pierre, Anne Blanquer-Maumont et Céline Ramio (éds) et de *Île de Pâques : le nombril du monde ?* de Francis Duranthon et Nicolas Cauwe », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 150 | 2020, mis en ligne le 08 juin 2020, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jso/11659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.11659>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Journal de la société des océanistes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Compte-rendu de *L'île de Pâques* [catalogue des expositions de Toulouse, Rodez et Figeac] d'Aurélien Pierre, Anne Blanquer-Maumont et Céline Ramio (éds) et de *Île de Pâques : le nombril du monde ?* de Francis Duranthon et Nicolas Cauwe

Stéphanie Leclerc-Caffarel

RÉFÉRENCE

PIERRE Aurélien, Anne BLANQUER-MAUMONT et Céline RAMIO (éds), 2018. *L'île de Pâques* [catalogue des expositions du Muséum d'histoire naturelle, Toulouse, du 30 juin 2018 au 30 juin 2019 ; musée Fenaille, Rodez, du 30 juin au 4 novembre 2018 ; musée Champollion, Figeac, du 30 juin au 4 novembre 2018], Arles-Figeac, Actes Sud & Musée Champollion-Les écritures du monde, 224 p., nombreuses photos couleur, bibliogr., annexes.

DURANTHON Francis et Nicolas CAUWE (éd.), 2018. *Île de Pâques : le nombril du monde ?* [catalogue publié à l'occasion de l'exposition du Muséum d'histoire naturelle, Toulouse, 30 juin 2018 au 30 juin 2019], [Mauguio], Muséum d'histoire naturelle de Toulouse-Museo éditions, collection Expoverso, 144 p.

- 1 Plus de vingt ans après l'exposition du musée d'Aquitaine *Voyage vers l'île Mystérieuse* à Bordeaux en 1996 (voir Matharan *et al.*, 1996), trois musées d'Occitanie – le Muséum d'histoire naturelle à Toulouse, le musée Fenaille à Rodez et le musée Champollion à

Figeac – se sont réunis pour faire le point sur les connaissances et les collections qui, en France et en Europe, ont trait à Rapa Nui, aussi connue sous le nom d'île de Pâques.

- 2 L'initiative revient, semble-t-il, au Muséum de Toulouse qui concrétise ainsi un projet envisagé dès l'acquisition de pièces de la collection de Julien Viaud (alias Pierre Loti) en 1981 et ayant déjà fait l'objet d'une publication (Loti *et al.*, 2009). C'est finalement grâce au concours de nombreuses institutions muséales et d'experts issus de plusieurs disciplines que les trois musées précités ont tâché, à travers trois expositions complémentaires et deux ouvrages, de revenir sur quelques préjugés sur Rapa Nui en abordant – chacun à sa manière – les productions de l'île sous des angles différents.
- 3 Ainsi, l'exposition *Île de Pâques : le nombril du monde ?*, présentée au Muséum de Toulouse du 30 juin 2018 au 30 juin 2019 et actuellement visible au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle – quoique interrompue pour cause de COVID 19 –, a une dimension encyclopédique, conforme à la vocation de diffusion et de vulgarisation des savoirs scientifiques des muséums.
- 4 *Île de Pâques : l'ombre des dieux* et *Île de Pâques : les bois parlants*, proposées respectivement à Rodez et à Figeac du 30 juin au 4 novembre 2018, se voulaient plus pointues, plus spécifiques en tout cas. Au musée Fenaille, l'accent était mis sur la figuration dans l'art rapanui, conformément au projet de ce musée d'archéologie et d'histoire du Rouergue qui conserve une importante collection de statues-menhirs, parmi les premières représentations anthropomorphes européennes. *L'ombre des dieux* réunissait un ensemble d'outils et d'instruments tels que des hameçons, pesons de pêche ou lames en obsidienne, en écho à la dimension archéologique du lieu et du sujet. Mais elle mettait surtout en valeur la diversité des formes humaines et animales dans la sculpture de Rapa Nui – déjà à l'honneur dans l'exposition *Splendid Isolation* du Metropolitan Museum of Art qui s'était tenue à New York en 2002 (Kjellgren, 2001). Au musée Champollion des écritures du monde, ce sont comme on pouvait s'y attendre les signes *rongorongo*, sur divers supports, qui étaient au cœur de l'exposition.
- 5 L'ensemble des trois expositions a reçu le label « exposition d'intérêt national », décerné par le ministère de la Culture, la direction générale des Patrimoines et le service des Musées de France. Assortie d'une contribution financière, cette distinction témoigne à la fois de l'attrait sans cesse renouvelé pour l'île de Pâques, en France et en Europe, et de l'ampleur du travail effectué par les différentes institutions pour actualiser les débats.
- 6 Deux ouvrages documentent, prolongent et complètent ces expositions. Le premier, propre à l'exposition de Toulouse/La Rochelle, s'intitule comme elle *Île de Pâques : le nombril du monde ?*. Destiné de manière explicite au grand public, ce petit volume de la collection *ExpoVerso* se présente comme la version papier de l'exposition réalisée sous le commissariat scientifique de Nicolas Cauwe (archéologue et conservateur au musée d'Art et d'Histoire de Bruxelles). On y retrouve les sections et les thèmes de l'exposition, ainsi que les textes proposés dans les salles lors de l'exposition. Présents aussi, le côté *myth busting* et une iconographie singulière qui emprunte aux discours scientifiques mobilisés mais possède aussi une dimension *pop culture*.
- 7 Les passages qui révèlent l'envers du décor constituent les points forts de l'ouvrage. Dans les sections intitulées « dans les coulisses... », on en apprend davantage sur la conception de l'exposition, qui semble être le véritable sujet du volume.

- 8 Ainsi, l'ampleur du travail de reconstitution de la cabine de Julien Viaud/Pierre Loti sur *La Flore* transparaît (p. 58 et suivantes), forte des savoir-faire combinés des équipes du Muséum de Toulouse et des Compagnons du Devoir et du Tour de France. Il en est de même pour la production de facsimilés d'objets clés, présentés dans l'exposition, tels le Moai Hoa Hakananai'a d'Orongo conservé au British Museum (pp. 92 sq). Est aussi explicitée, judicieusement, la réalisation des illustrations scientifiques (p. 118) et des entretiens filmés présentés en fin d'exposition (p. 132). Ces passages sont, eux aussi, brefs mais passionnants dans la mesure où ils ouvrent des portes – y compris vers des choix de carrière – et révèlent ainsi mieux le rôle et le public ciblé par ce volume à mi-chemin entre le guide du visiteur et l'ouvrage jeunesse.
- 9 Un autre livre, bien plus conséquent et sobrement intitulé *Île de Pâques*, forme le catalogue commun des trois expositions. Il propose une compilation d'articles, ponctués de portfolios de qualité et de courts essais présentés en encarts. Il répertorie, comme il se doit, les œuvres exposées et éclaire les sujets abordés dans les trois lieux sous une forme unifiée. Bien plus classique que l'ouvrage précédent, ce catalogue a pour mérite principal de donner un aperçu solide de l'état de la recherche francophone sur Rapa Nui. Archéologues, linguistes, historiens de l'art, conservateurs, spécialistes du climat et de la flore se succèdent pour faire le point sur ce que l'on sait aujourd'hui de l'île, son histoire, son environnement ou encore sa place dans l'imaginaire collectif européen depuis le XVIII^e siècle. Chaque auteur apporte un éclairage différent. Tous néanmoins rappellent de façon pertinente et argumentée ce qui est maintenant connu de longue date : la parenté culturelle avec le reste de la Polynésie, le rôle des intellectuels européens dans l'aura de mystère et de fascination qui continue à planer sur l'île ou l'existence, autrefois, d'une forêt capable de fournir le bois nécessaire au transport des grands *moai*. Surtout, ils s'attachent à démêler un peu plus le vrai du faux, lorsqu'ils traitent par exemple de l'écriture ou de l'effondrement culturel et écologique.
- 10 Divisé en trois parties, l'ouvrage aborde en premier lieu, dans une perspective historique, ce qui est connu aujourd'hui de la culture rapanui ancienne. Les spécialistes français de l'île, Catherine et Michel Orliac, ouvrent la marche avec un article d'introduction efficace (p. 18-27), avant qu'Hélène Guiot n'évoque la culture matérielle de l'île à travers les pirogues (p. 28-35) et les étoffes d'écorce battue (p. 50), moins connues sans doute que les productions sculptées monumentales (*moai*) décrites par Nicolas Cauwe (pp. 52-65), ou les signes *rongorongo* examinés par Paul Horley et Konstantin Pozdniakov (pp. 80-93). Le tout est agréable à lire, bien documenté et illustré, et convaincant en ce qui concerne notamment le rôle de sanctuaire qu'ont pu jouer les flancs du volcan Rano Raraku (pp. 60-65) au-delà de leur fonction de carrière pour la réalisation des statues monumentales.
- 11 L'état de l'art sur le déchiffrement des signes *rongorongo* mis à jour et commenté par Horley et Pozdniakov permet de mieux comprendre ce qui se joue dans leur étude, ainsi que la difficulté du travail mené, depuis déjà fort longtemps, sur ces fameuses tablettes. Il faut tout de même relever une erreur d'interprétation. En début de chapitre (pp. 82 et 84), le don de la tablette dite « échancrée », entourée d'une cordelette de cheveux humains longue d'une vingtaine de mètres, à l'évêque de Tahiti Tépano Jaussen en 1866, est décrit comme la preuve d'une déchéance de l'objet, gravé de signes *rongorongo* sur les deux faces mais réduit à une simple « bobine ». Présenter les choses ainsi, c'est omettre qu'en Polynésie, tête et cheveux sont sacrés et que des pratiques d'enveloppement spectaculaires distinguent parfois les choses *tapu*, ainsi mieux

séparées et préservées du profane (voir par exemple Gell, 1993 ; Küchler, 1999 ; Hooper, 2008). Sous cet angle, il est probable que ce soit *la tablette* qui ait été offerte à l'évêque et non les cheveux, quoi que ces derniers aient certainement participé de la valeur et de la sacralité de l'artefact en 1866. De même, le don à T. Jaussen aurait pu être interprété comme un geste de grand prestige, envers un personnage que les Rapanui perçoivent comme important. En somme, il est très vraisemblablement question ici de changement de régime de valeur (Appadurai, 1986) plutôt que d'absence de valeur¹.

- 12 La seconde partie du catalogue est dédiée au contact entre l'île et les Européens. Elle compte trois articles et un seul portfolio. Les deux premiers articles, de Michel Orliac et de Claude Stéfani, sont clairs et efficaces, chacun à sa manière. On regrettera parfois l'emploi d'un vocabulaire un peu daté, en écho à un monde qui peine de toute évidence à s'éteindre et dans lequel l'île de Pâques avait tous les attraits de l'exotisme, emprunt d'une certaine mélancolie, pour séduire aussi bien les artistes que les missionnaires, colons et autres curieux. Les avant-gardes parisiennes aussi, si l'on en croit l'essai de Benoît Decron, plus généraliste, qui vient ensuite. À la différence des articles précédents qui écrivent une histoire du contact avec les Européens jusqu'au XIX^e siècle (pp. 110-121) ou s'attachent à une figure particulière comme celle de Julien Viaud / Pierre Loti (pp. 122-129), il est ici moins question de l'île de Pâques que du milieu intellectuel qui contribua à sa légende (pp. 130-139).
- 13 Mais alors, si c'est le regard extérieur qui compte avant tout, on comprend mal pourquoi l'article d'Élise Patole-Edoumba, dédié aux apports des naturalistes voyageurs de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle, ne trouve sa place que plus loin (pp. 174-183), dans une troisième partie consacrée aux « interprétations et regards contemporains ». Cette dernière met particulièrement en exergue l'apport des sciences dans notre perception contemporaine de l'île de Pâques. Sans remettre en cause la dimension scientifique de l'essai de Patole-Edoumba, bien construit, dans la lignée de travaux qui remettent en contexte les regards portés sur les autres et les ailleurs dont la Polynésie fait partie (par exemple Thomas et Losche, 1999 ; Douglas et Ballard, 2008) ; il aurait peut-être été plus judicieux de l'insérer ici, entre un chapitre dédié aux regards de l'écrivain, voyageur et artiste Pierre Loti et un autre qui s'efforce de reconstituer le contexte intellectuel sous-jacent à l'intérêt qu'André Breton ou Tristan Tzara portèrent à l'art de Rapa Nui.
- 14 La dernière partie du catalogue fait apparaître quelques défauts, fréquents dans les ouvrages collectifs, surtout lorsque, comme ici, leur objet est restreint. Certaines informations sont en effet redondantes et confèrent à l'ensemble une dimension répétitive. De même, le lien entre les textes est parfois difficile à établir. En résulte un aspect décousu, un peu artificiel dans l'assemblage, qui complique parfois la lecture. Par exemple, l'essai de Nicolas Cauwe, qui révoque de façon convaincante le modèle d'un éco-suicide doublé d'un suicide culturel à l'île de Pâques (pp. 156-163), reprend plusieurs notions déjà formulées – y compris par lui-même. L'article suivant, de Thierry Delcroix sur l'influence du phénomène climatique ENSO (El Niño / La Niña) (pp. 164-171), et l'encadré de Jean-François Buttaud sur la spécificité de la flore de Rapa Nui (p. 172) partent, eux aussi, d'éléments déjà mentionnés. Ils les détaillent et les enrichissent néanmoins d'informations passionnantes.
- 15 Ce sont les derniers articles de l'ouvrage qui, à mon sens, appellent le mieux à un renouvellement des perspectives sur Rapa Nui. Jusqu'ici en effet, il était question d'une histoire riche en bouleversements, de regards extérieurs pluriels, de traits culturels,

spécifiques ou partagés, de langue et d'écriture, d'œuvres d'art, monumentales ou non, convoitées par les Européens des siècles durant, ainsi que d'un environnement insulaire unique. Ici, enfin, on se tourne vers les femmes, les hommes et les enfants qui vivent à Rapa Nui aujourd'hui et sont les héritiers des faits discutés plus haut – et qui font l'objet de tant de représentations fantasmées.

- 16 Les textes de Diego Muñoz (p. 184-195) se concentrent sur l'histoire récente de l'île. Après la conversion au christianisme, l'esclavage, l'introduction des moutons et d'autres ravages de la colonisation, l'histoire commence cette fois en 1967 avec le vol commercial qui initia l'ère du tourisme, devenu depuis un outil majeur de développement. Avec méthode, l'auteur revient aussi sur l'enjeu, pour les habitants de Rapa Nui, d'une reconnaissance de leur indigénité dans le contexte colonial qui est le leur. Il rappelle aussi les tensions qui existent, comme ailleurs, entre préoccupations locales et dynamiques globales. Par exemple, le classement du parc de l'île au titre de patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO permet de préserver autant qu'il fige et dépossède. L'insertion de Rapa Nui et de ses habitants dans un discours pan-polynésien et un réseau d'échanges contemporains centré sur la Polynésie française nourrit, elle, les revendications identitaires, mais tend en même temps à lisser les spécificités d'une culture aujourd'hui très influencée par les pratiques de revitalisation que connaissent par exemple Tahiti et Hawai'i. Le cas le mieux mis en valeur par Muñoz est sans doute celui de la danse, dans l'encadré dédié à la « mise en scène de la culture rapanui » (p. 194-195). Les exemples choisis invitent aussi à s'interroger sur la valeur d'autres ressources documentaires comme les photographies – également mises à l'honneur récemment pour Rapa Nui par Adrienne Kaeppler et Jo Anne Van Tilburg (2018) – et les films.
- 17 Le dernier texte du catalogue reprend les entretiens qui étaient rassemblés dans un dispositif audiovisuel présenté en fin d'exposition à Toulouse. Dans l'ouvrage de la collection *ExpoVerso* du Muséum de Toulouse, on en apprenait davantage sur les conditions et les critères de réalisation de ces interviews, filmées en 2017 sur l'île de Pâques par Hélène Guiot. Grâce à elles, la parole est enfin donnée aux habitants de l'île.
- 18 Dans cet ultime chapitre, le lecteur est invité à changer de perspective, à faire connaissance avec ceux qui vivent sur l'île aujourd'hui et à écouter ce qu'ils ont à dire. De cette rencontre, il retiendra peut-être les mots de Ludovic Burns Tuki, qui appelle à ne pas oublier qu'il y existe, à Rapa Nui aussi, un lien primordial à la mer (p. 197) ; ceux de la pianiste Mahani Teave Williams qui souhaite « que les enfants ne soient pas obligés de quitter l'île pour développer leur talent » (p. 199) ; ou ceux d'Omaia Nehe Nehe Nahoe Ripoll, six ans, qui aimerait être « artiste, pianiste ou archéologue » mais surtout vivre toujours dans « sa vraie maison, à Tahai » (p. 201) ; ou bien encore les mots de l'archéologue Sonia Haoa Cardinali, qui ne manqueront pas d'étonner lorsqu'elle avoue n'être « pas très amie avec les statues car elles font oublier la dimension humaine de l'île » (p. 198).
- 19 Ainsi, l'île de Pâques ne cesse de nous surprendre, forte de ses mystères patiemment remis en contexte ici mais toujours sous-jacents, dans les catalogues comme dans les expositions qui les ont choisis comme points de départ. Il convient d'espérer toutefois que, si une nouvelle exposition sur l'île de Pâques devait se tenir en France dans les années à venir, elle ferait la part plus belle à celles et ceux qui en font bien plus qu'un creuset d'énigmes culturelles et scientifiques – a « home » (p. 199).

BIBLIOGRAPHIE

- APPADURAI Arjun, 1986. *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DOUGLAS Bronwen and Christopher BALLARD, 2008. *Foreign bodies: Oceania and the science of race 1750-1940*, Canberra, ANU E Press.
- ESSERTEL Yannick (éd.), 2011. *Objets des terres lointaines : Histoire de vie des missionnaires dans les collections du Musée des Confluences*, Lyon, Musée des Confluences.
- GELL Alfred, 1993. *Wrapping in images: Tattooing in Polynesia*, Oxford, Clarendon Press, Oxford studies in social and cultural anthropology Cultural forms.
- HERLE Anita and Lucie CARREAU (eds), 2013. *Chiefs and Governors: Art and Power in Fiji*. Cambridge, U.K., Museum of Archaeology and Anthropology, University of Cambridge.
- HOOPER Steven, 2008. *Polynésie : arts et divinités, 1760-1860*, Paris, Musée du Quai Branly, RMN.
- KAEPLER Adrienne L. and Jo Anne VAN TILBURG, 2018. *The iconic tattooed man of Easter Island: An illustrated life*, Melbourne, Mana Press.
- KJELLGREN Eric (ed.), 2001. *Splendid isolation: Art of Easter Island*, New York, Metropolitan Museum of Art.
- KÜCHLER Susan, 1999. Binding in the Pacific: Between Loops and Knots, *Oceania* 69 (3), pp. 145-157.
- LOTI Pierre et al., 2009. *Rapa Nui l'île de Pâques de Pierre Loti : autour de la collection pascuane du Muséum de Toulouse*, Toulouse, Éd. du Muséum de Toulouse.
- MATHARAN Paul et al., 1996. *Voyage vers l'île mystérieuse: de la Polynésie à l'île de Pâques : [Exposition]* Bordeaux, Musée d'Aquitaine, Milan, A. Pizzi, Venise, Erizzo.
- THOMAS Nicholas and Diane LOSCHE (eds), 1999. *Double Vision: Art Histories and Colonial Histories in the Pacific*, Cambridge, Cambridge University Press.

NOTES

1. Des cas comparables sont traités dans ce sens dans d'autres catalogues (par exemple Herle et Carreau, 2013 ; Essertel, 2011 ; Hooper, 2008).